

	Le Moign Jean-Louis : Né le 28-05-1877 à Crozon ; 1901, prêtre, professeur à Dijon ; 1902, professeur à Paris ; 1903, vicaire à Plomodiern ; 1906, vicaire à Scrignac ; 1910, hors diocèse ; 1911, vicaire à Moëlan ; 1927, recteur de Hanvec ; décédé le 19-03-1944. Guerre 1914-1918 : Médaille d'argent des épidémies (transfusion de sang) Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1944 p. 104-106.
--	--

M. Jean Le Moign, Recteur de Hanvec. - C'est avec une profonde surprise que nous avons tous appris le décès de M. Le Moign, un tempérament si fort, une santé si robuste. Rien n'y a fait, ni organisme, ni médecins. L'ennemi était dans la place. Lui seul n'a pas été surpris. Il sentait depuis un temps que « ça n'allait pas ». Cinq semaines de lit à Hanvec, dix jours à Crozon, et ce fut la fin. Avec lui disparaît une des figures les plus originales de notre clergé.

Jean Le Moign était né au bourg de Crozon en 1877, dans une famille de vieille roche. Son enfance fut imprégnée des influences profondes de la famille, de l'école, de l'église et de la majesté austère des grands paysages. A Lesneven et au Grand Séminaire il a laissé le souvenir d'une belle culture intellectuelle et physique.

Après son ordination sacerdotale en 1901, avec l'actuel curé de Scaër, il fut prêté à un collège de Dijon : nous avions alors abondance de prêtres. Ils furent rappelés tous deux l'année suivante, et M. Le Moign fut nommé vicaire à Plomodiern : poste de choix par lui-même, et particulièrement plaisant pour un Crozonnais, sous le Ménez-Hom, à la croisée des routes de la presqu'île. Il n'y resta que dix-huit mois.

L'administration diocésaine eut besoin d'un vicaire solidement bâti et fortement zélé pour la paroisse de Scrignac : elle choisit M. Le Moign. C'était l'époque de la Séparation, rude temps pour toutes les paroisses, particulièrement pour Scrignac, où il fallut un moment mettre la paroisse en interdit.

Le service spirituel réduit fut confié au jeune vicaire M. Le Moign, avec résidence à Berrien, distant de 9 kilomètres, avec 7 à 8 kilomètres de périphérie autour du bourg de Scrignac. Le service réduit était écrasant pour un seul ; ou plutôt, il l'eût été pour tout autre que M. Le Moign. Sur son grand cheval légendaire, M. Le Moign abattit de la besogne, ménagea le retour à l'obéissance et prépara les restaurations futures.

En récompense il fut nommé à Moëlan, où il y passa un bon nombre d'années dans la paix d'un ministère fécond, jusqu'à sa nomination au rectorat d'Hanvec.

A Hanvec il retrouvait les grands espaces qu'il aimait : 20 kilomètres de la mer à la montagne.

Il se donna de tout son cœur à sa paroisse. Il y avait beaucoup à faire. Il y mit toute son âme, et, s'il ne réussit pas à mener toutes ses ouailles à l'église, du moins eut-il la certitude d'en être aimé, même

lorsqu'il les gourmandait. Le secret de l'affection et du respect dont il était entouré était son inlassable dévouement : il aimait et il était aimé.

Tous admiraient sa stature et pensaient le garder indéfiniment. Et voilà que la mort est venue le prendre.

Il est mort dans sa famille, disions-nous, à Crozon. Il garda sa connaissance jusqu'à la fin, régla toutes ses affaires temporelles et spirituelles, pour achever son détachement et paraître devant son juge. Il avait 67 ans.

Ses obsèques furent célébrées à Crozon devant une assistance innombrable de parents et d'amis : une centaine de paroissiens de Hanvec et 25 prêtres accourus malgré la difficulté des voyages, ceux-ci pour rendre un dernier témoignage à leur ami, ceux-là à leur pasteur.

A Hanvec, au service d'octave, toute la paroisse fut présente et remplit son église. Avoir bien travaillé pour Dieu et aller en toute connaissance lui rendre ses comptes, c'est une belle fin de carrière, comme M. Le Moign le disait lui-même, la veille de sa mort à sa famille et à M. le Curé de Crozon.

Oui, belle fin de carrière pour tout chrétien, et surtout pour le prêtre « laborieux et dévoué » que

Mgr l'Evêque a si bien défini en deux mots dans sa lettre de condoléances à sa famille et à sa paroisse. Qu'il repose en paix ! C'est notre souhait d'adieu, confirmé par nos prières.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/04/1944 p. 104.